musée soulages
RODEZ

dossier de presse

GUTAI, L'ESPACE ET LE TEMPS

MUSÉE SOULAGES, RODEZ
DU 7 JUILLET AU 4 NOVEMBRE 2018

Commissariat Benoît DECRON, directeur des musées de Rodez agglomération

1 / GUTAI UN CRI RETENTISSANT **2** / GUTAI, UNE TYPOLOGIE AU PAS DE COURSE **3** / AVANT-PROPOS **4** / « DÉFI AU SOLEIL DE LA MI-ÉTÉ » **6** / À PROPOS DE SHIRAGA **8** / GUTAI, UN PARCOURS **10** / LE MANIFESTE DE L'ART GUTAI **13** / « GUTAI L'A DÉJÀ FAIT ! » **14** / D'ENCRE ET DE PIERRE, LE JAPON DE SOULAGES **18** / NOTICES **22** / LES ARTISTES ET ŒUVRES EXPOSÉS **25** / ETÉ 2018, LE JAPON À RODEZ **26** / L'AVEYRON **27** / LE MUSÉE SOULAGES ET SES PARTENAIRES **28** / INFORMATIONS PRATIQUES

musee-soulages.rodezagglo.fr

ÉTÉ 2018, LE JAPON À RODEZ.

具体

GUTAI L'ESPACE ET LE TEMPS

MUSÉE SOULAGES. RODEZ. 7 JUIL. 4 NOV. 2018

musee-soulages.rodezagglo.fr

兵庫県立美術館
HYOGO PREFECTURAL MUSEUM OF ART

Japonismes 2018

CERCLE ENTREPRISES musée soulages

La Région Occitanie Pyrénées • Méditerranée

AVEYRON CONSEIL DÉPARTEMENTAL

RODEZ AGGLOMÉRATION

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

* GRAPHISME : GILLES GARRIGUES

Gutai, un cri retentissant

Le Japon, sous la forme d'une exposition des artistes d'avant-garde du groupe Gutai, au musée Soulages, à partir de l'été 2018, n'est pas un événement ordinaire. En 2015, les conservateurs du musée de Kôbe accompagnaient le gouverneur du Hyôgo, vaste préfecture du Japon, jumelée depuis des années avec le département de l'Aveyron. Les échanges sont fréquents, les solidarités réelles. Après une visite du musée Soulages, il fut décidé que nous ébaucherions une politique suivie d'échange d'expositions : Pierre Soulages au Japon, au Hyôgo au musée de Kôbe, et une manifestation d'envergure nationale a minima à imaginer au musée Soulages en 2018.

Le moment est venu et nous avons choisi les superbes œuvres du groupe Gutai, un mouvement d'artistes qui vit le jour en grande partie autour de Kôbe et au-delà dans la riche région du Kansai. Avec la présentation précieuse d'œuvres du musée de Kôbe, des œuvres pratiquement inconnues en France, c'est la quintessence de cet art imaginatif qui sera révolutionnaire, poussant après-guerre des mouvements novateurs et radicaux dans le monde : les expressionnistes abstraits américains, ou les peintres non figuratifs européens, les calligraphes, mais aussi d'accompagner des mouvements plus extrêmes comme les Fluxus, les actionnistes viennois… En France, le critique Michel Tapié lança le mouvement.

En 1956 Yoshihara Jirô, après Shimamoto Shôzô qui inventa le nom Gutai, dans son essence d'art concret, porta le mouvement sur les fonts baptismaux. Il écrivit : « Nous espérons qu'un esprit frais et vif continuera d'irriguer les expositions de Gutai et que les nouvelles découvertes de la vie de la matière s'accompagneront d'un cri retentissant ». Les dix-neuf artistes exposés à Rodez, expriment un dynamisme débordant, de la surprise, du drame et de la joie. On a pu parler pour les manifestations Gutai d'un terrain de jeux. Les œuvres viennent du théâtre, des fêtes votives et de l'amour de la Nature. Les Gutai inventent indépendamment des traditions et habitudes occidentales, un art qu'ils veulent totalement neuf. Des peintures, parfois monumentales, sont essentiellement présentées, celles de Kôbe donc, mais aussi d'Anvers, de Toulouse, de Milan, de Paris, de Marseille. Fondations, collectionneurs et musées ont adhéré par leurs prêts à notre projet ambitieux.

En 1958, Pierre et Colette Soulages faisaient leur premier voyage au Japon, suivi d'autres séjours qui vont accrocher notre peintre à la culture nippone. A Tôkyô, en octobre 1992, Pierre Soulages a eu le *Praemium Imperiale* des mains de l'Empereur Akihito lui conférant la dignité d'un « Trésor vivant ». L'exposition *Gutai, l'espace et le temps* coïncide exactement à la notoriété internationale que Pierre Soulages a souhaité pour le musée qui porte son nom.

Cette exposition bénéficie du label de "Japonismes 2018". C'est la plus importante manifestation en province. Elle est le fruit de l'union déterminée des partenaires du musée consentant des efforts remarquables : aux côtés de Rodez agglomération, le ministère de la Culture et de la Communication, le conseil régional Occitanie / Pyrénées Méditerranée et le conseil départemental de l'Aveyron. Plus que jamais le musée Soulages est non seulement une vitrine mais il est au cœur de l'attractivité de notre territoire.

Une exposition bénéficiant du label « Japonismes 2018 »

CHRISTIAN TEYSSÈDRE
Président de Rodez agglomération
Maire de Rodez

affiche page de gauche :
© Gilles Garrigues

Gutai, une typologie au pas de course

« Pour une fois, c'est l'Ouest qui va copier, sans le savoir, toutes les innovations du lointain Japon »[1]

Gutai est un mouvement à la fois précis – dans le sens circonscrit dans le temps, historique - et insaisissable. Il est de ces heureuses inventions que beaucoup d'artistes européens et américains ont regardé sans trop vouloir en étudier l'acte de naissance et en éprouver l'onde de choc. Michel Tapié de Céleyran a vu dès la fin des années 50 l'importance de cette aventure, même si il vit essentiellement la peinture qui était le centre d'intérêt majeur, avec son concept d'*Art Autre*. Au moins, avec son expérience après-guerre dans les sous-sols de la galerie René Drouin, avait-il mesuré avec Jean Dubuffet ce qui distinguait les productions singulières des arts culturels. Les cartes étaient rebattues.
Cette présentation de *Gutai au pas de course*, pour paraphraser Dubuffet et son autobiographie ultime, n'entend pas se substituer aux essais des auteurs et aux biographies des artistes qui ont été choisis. C'est une évidence que Gutai a marqué l'art occidental, de l'art brut (qui lui aussi vient de loin et est parfois difficile à saisir) à l'art minimal. Il s'agit magnifiquement d'une avant-garde immergée dans des traditions multiséculaires. Tous azimuts, avec peu de contraintes, malgré la sévérité d'un maître de cinquante ans Yoshihara Jirô. Il doit être signalé par ailleurs que certains membres de Gutai dont Yukita Yôzô et Yamazaki Tsuruko, peintre présentée à Rodez, créèrent une revue pour les enfants *Kirin* (Girafe) : ils se consacrèrent à une nouvelle pédagogie et accueillirent aussi les œuvres des malades mentaux. Motonoga Sadamasa ne parlait-il pas « d'école dingue » à propos de Gutai[2] ? Dingue comme invention, fantaisie, construction, liberté…

Antoni Tàpies, admirateur et propriétaire d'une immense toile de Shiraga Kazuo affirmait en 1992 à propos de Gutai et du bouddhisme zen : « Ce sont des sagesses que justement les Japonais conservent de façon privilégiée dans des temples et des jardins, des poèmes et des calligraphies, des céramiques et des peintures… Et il est évident que pour cette seule raison leur culture mériterait toujours qu'on y porte la plus grande attention»[3] Il soulignait plus loin chez les Gutai l'absence de mots d'ordre esthétiques uniformes. Puisqu'il faut revenir à l'Europe et à la France tout particulièrement avec le groupe Supports/Surfaces et ses publication *Peinture Cahiers théoriques*, nous pouvons chercher les lignes convergentes. De 1955 à 1972, les catalogues et publications Gutai n'ont pas cette même rigueur formelle : force est de constater que certaines publications collectives de la fin du mouvement tiennent un peu du bric-à-brac. Avec Antoni Tàpies, Georges Mathieu, Jackson Pollock et d'autres, Jean-Jacques Lebel pour de toutes autres raisons a suivi Gutai, particulièrement Shiraga Kazuo. Il l'associe étroitement à la violence du geste, à la réalisation in situ, à la naissance de la performance dont Lebel lui-même est un acteur majeur.

Les artistes Gutai peignent avec d'autres outils que les pinceaux. Ils se méfient. Kanayama Akira use d'une voiture télécommandée pour couvrir le champ de sa peinture de traces colorées, des tours et des tours, en écheveau serré de lignes. La part du hasard, l'invention des outils, c'est un point commun avec Pierre Soulages qui visitera le Japon pour la première fois en 1958, sans, contrairement à Yves Klein, croiser les artistes de Gutai.

Nous devons à Germain Viatte, commissaire général et à Alfred Pacquement, autre commissaire, d'avoir mis en avant ce *Japon des avant-gardes (1910-1970)* au Centre Georges Pompidou il y a plus de 30 ans. On ne saurait trop regarder l'œuvre de Gutai dans sa totalité, du noyau aux marges, c'est-à-dire dans sa continuité. Savoir si Gutai est vraiment joyeux ou dramatique compte peu tant, tant ce fut une menée séminale et collective. Yohihara Jirô voulait que les productions n'aient pas d'autre titre que *Œuvre (Work)* Il entendait par là le dépassement de toutes les catégories.
Ajoutons que Gutai considérait les femmes, assez présentes dans le groupe, comme des artistes à égalité des hommes. Parmi elles, Tanaka Atsuko s'est élevée parmi les peintres les plus remarquables. En 1999, Daniel Abadie assurait le commissariat de l'exposition *Gutai* à la Galerie du Jeu de Paume et ce fut une découverte pour beaucoup d'entre nous.

Extrait du catalogue Gutai, l'espace et le temps

BENOÎT DECRON
Directeur des musées de Rodez agglomération
Commissaire de l'exposition

1. Alfred Pacquement, «Gutai, l'extraordinaire intuition », dans Japon des avant-gardes 1910-1970, éditions du Centre Pompidou, Paris, 1986, pp. 284-291 ; p.289.
2. Pacquement, op cit, p. 286.
3. Antoni Tàpies, «L'art japonais et le culte de l'"imperfection" » dans Gutai, galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1999 pp. 11-12.

Cette exposition *Gutai, l'espace et le temps* aujourd'hui organisée au musée Soulages revêt un sens tout à fait profond.

Le groupe Gutai, dont le centre névralgique se situait à Ashiya, dans le département de Hyôgo, fut établi en 1954, neuvième année de l'après-guerre. Une époque où le Japon défait, ayant regagné sa souveraineté, commençait enfin à sortir de cet état de confusion qui fut le sien aux lendemains du conflit. De pair avec la reconstruction de la société, le champ de l'art vit éclore un certain nombre de mouvements tout à fait nouveaux. Parmi ceux-ci, seul Gutai continue aujourd'hui encore de faire l'objet d'un grand intérêt international.
Dans les pages de la revue *Gutai*, lancée en 1955, le chef de file du groupe et son pilier spirituel Yoshihara Jirô devait présenter en ces termes l'idée majeure du mouvement :
« L'art contemporain est un espace de liberté, et le plus apte qui soit à délivrer ceux qui traversent les difficultés de notre époque. Il est notre conviction profonde que la créativité permise par cet espace peut réellement contribuer au développement du genre humain ». Et de préciser l'origine du nom choisi pour son groupe : « Par cette entreprise, nous voulons concrètement [*gutaiteki* ni] apporter la preuve de notre liberté d'esprit».
Conformément à cette note d'intention, Gutai allait offrir à ses membres un espace de libre création où furent menées tambour battant toutes sortes d'expérimentations aussi novatrices qu'audacieuses, qui renverseraient les conceptions artistiques en vigueur. Le tout, sous le mot d'ordre lancé par Yoshihara : « ne copiez jamais personne ! »

C'est à la faveur de la rencontre providentielle avec le critique d'art Michel Tapié qu'en 1957, les activités du groupe s'accélérèrent de soudaine manière. Il ne fait aucun doute que le jugement favorable de Tapié, non content de fournir à Gutai un pilier théorique, apporta à ses membres une grande confiance en leur art.
Le groupe étendit bientôt la portée de ses activités à la France, l'Italie, les États-Unis, accédant à la reconnaissance internationale. Mais Gutai attira également l'attention des critiques pour une toute autre raison : ses happenings, qu'Allan Kaprow devait d'ailleurs qualifier de « pionniers » dès le milieu des années 1960. Que les activités d'un groupe artistique né dans l'aire géographique du Hanshin, à mi-chemin entre Ôsaka et Kôbe, épousassent par miracle les tendances mondiales de l'art ne témoigne pas seulement du caractère visionnaire de ses membres, Yoshihara Jirô en tête. On ne saurait nier quel terreau culturel à la fois fertile et tolérant présida à l'épanouissement d'un mouvement artistique aussi libre que Gutai : le Hanshin lui-même.
Les dix-huit années d'activité du mouvement sont généralement divisées en trois phases, du milieu des années 1950 au début des années 1970. Dans un souci d'illustrer au mieux toute la pluralité du groupe, nous avons expressément choisi de vous présenter des œuvres issues de l'ensemble de ces périodes : des créations de la première phase, marquées par l'action violente et la matérialité ; d'autres de la phase intermédiaire, dans sa conscience accrue de la picturalité ; mais aussi de la dernière phase, lorsque prédominent les structures géométriques. À travers ces œuvres, c'est toute l'évolution de l'expression Gutai que nous nous attacherons à reconstituer.
Yoshihara Jirô admirait les œuvres de M. Pierre Soulages, dont la première venue au Japon, en 1958, devait augurer de nombreux autres séjours dans le pays. Plus encore, il nourrissait un profond respect pour sa personne. Sans doute leurs manières respectives de penser la peinture étaient-elles parvenues à trouver quelque écho chez l'autre, en dépit de leurs origines radicalement différentes.
C'est donc une immense joie que de voir ces œuvres Gutai exposées entre les murs du musée Soulages, un bâtiment conçu par Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta, les lauréats 2017 du Pritzker, le «prix Nobel de l'architecture». Cette exposition, qui fut vivement espérée par M. Soulages lui-même, n'aurait pu être réalisée sans la collaboration du personnel du musée Soulages, ainsi que le concours généreux de Rodez agglomération et des collectivités partenaires. Que toutes les personnes ayant œuvré à sa concrétisation en soient ici remerciées. J'adresse enfin mes plus sincères salutations au public français, en espérant que cet évènement sera pour lui l'occasion d'approfondir sa compréhension de l'itinéraire artistique et de l'œuvre de Gutai.

Traduction Claude MICHEL-LESNE

MINO YUTAKA
Directeur du Musée d'art départemental de Hyôgo

Passage, 8 novembre 1994 Sous-titre : Traversant les écrans de papier
Bois, papier craft, poudre d'or - AM1995-197 - Murakami Saburo (1925-1996)
© Droits réservés- Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

AOÛT 1945. HIROSHIMA : EXPLOSION DE LA PREMIÈRE BOMBE ATOMIQUE.

27 JUILLET-5 AOÛT 1956 : « DÉFI AU SOLEIL DE LA MI-ÉTÉ », EXPOSITION GUTAI EN PLEIN AIR, PARC D'ASHIYA, JAPON.

Il y a - au cœur du Gutai - une « météorologie » de la catastrophe et de l'après-catastrophe, de la réminiscence, de la perpétuation et du dépassement du trauma. Le jour de l'explosion atomique d'Hiroshima, il faisait beau. Un ciel bleu de plein été. Mishima nota que cet été-là fut particulièrement chaud. Somptueux et accablant.

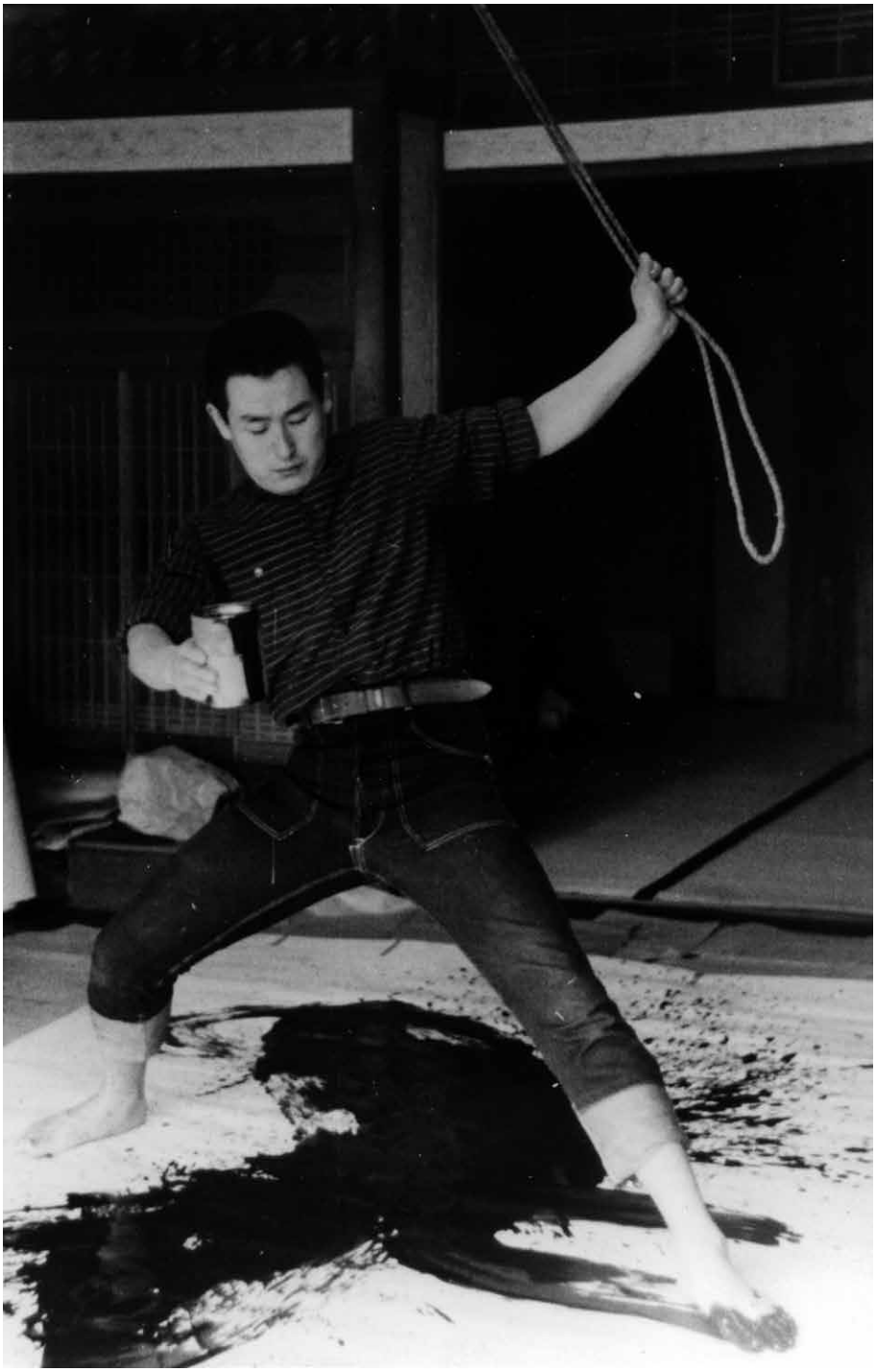
En 1956, la première exposition en plein air à laquelle participent les membres du Gutai, se déroule en extérieur et en plein été. Elle s'achève la veille de la 11e commémoration de la catastrophe d'Hiroshima. Constituée de poteaux de bois réunis vers le haut, désignant ce ciel qui se dessine au coeur des lignes tracées par les rondins de bois peints en rouge et comme blessés à la hache, l'œuvre de Shiraga Kazuo, « Veuillez entrer s'il vous plaît », fonctionne elle-même sur le mode d'un défi au « soleil de la mi-été ». Comme un symbole de cet été japonais qui amène à revivre chaque année - sur le mode d'une expérience qu'un occidental pourrait qualifier de dionysiaque - ces fêtes (ou matsuri), traditionnellement liées aux moissons, à l'exaltation des origines (lunaires et solaires) de la création de la péninsule nippone. Fêtes des lanternes, de la lumière et du feu se succèdent tout au long de l'été. Un artiste comme Shiraga Kazuo n'a eu de cesse d'y revenir.
Nous avons affaire à l'enfance d'un monde, situé dans les lendemains de la guerre, qui repart, reprend et réinvente. Comme à zéro. - ZÉRO, ce sera le nom d'un groupe d'artistes très lié au développement du Gutai. Yoshihara Jirô, le fondateur du mouvement, s'entoure de disciples remuants et singuliers. Cela va de la violence des oeuvres instinctuelles de Shiraga Kazuo aux gestes éphémères et poétiques de Motonaga Sadamasa (nuages de fumées ; liquides colorés en suspension), aux canons lanceurs de projectiles de peinture de Shimamoto Shôzô. Le Gutai se veut dense. Contenu. Incandescent. - Il s'agit s'explorer, d'expérimenter… ce qui n'a pas été encore parcouru. Tous les sens sont convoqués… jusqu'à l'ouïe. Et aussi les gestes, l'intellect…. La dimension sonore des oeuvres demeure une des grandes découvertes du Gutai. Le jeu de sonnailles de Tanaka Atsuko restera dans les mémoires. Comme le bruit (vécu comme effrayant par les témoins de l'époque) produit par la déchirure violente des cadres de papiers disposés par Murakami Saburô : « Le bruit terrifiant de la déchirure du papier résonnait au fond de mes tympans, tel un insupportable roulement de tambour. » Il ne s'agit pas de happenings dans les rues, soumis aux aléas de l'action sociale, mais d'un affrontement qui s'adresse aux cadres et aux habitus de la pensée, ainsi qu'à une forme de gestuelle propre au vivant. Gestuelle conditionnée par les catégories de l'espace et du temps. - En 1956, le «Parc d'Ashiya» est un espace «ouvert» certes, mais pourvu de limites externes et aussi de l'ossature interne que tout plan d'urbanisme impose aux gestes, aux progressions (« Veuillez marcher », « Entrez », etc.), à savoir un ensemble de structures et de zigzags préexistants qui encadrent et surlignent secrètement les créations (chemins, obstacles naturels, arbres, grands pins tordus, etc.).

Extrait du catalogue Gutai, l'espace et le temps

FLORENCE DE MÉREDIEU

Kazuo Shiraga qui finit par devenir moine bouddhiste zen, ce qui ne manque pas de sel pour un ancien membre d'un groupe avant-gardiste tel que Gutai, savait bien sûr que le bouddhisme qu'il pratiquait à Ôsaka était arrivé au Japon en provenance du Tibet en passant par la Chine et la Corée. Or dans la tradition chinoise, le souffle vital, que Bachelard appelle magnifiquement « l'économie poétique du souffle », est ce qui anime littéralement les êtres humains et le règne animal en leur totalité. Ce souffle vital est signifié par l'idéogramme «Chi». En quelque sorte, c'est le «Chi» qui peint par le truchement de l'action accomplie par l'artiste. Le corps/esprit de l'artiste, en l'occurrence incarné par Shiraga, constitue une sorte de «pinceau», ou «d'instrument», par le canal duquel passe le souffle vital incarné par la personne de Shiraga. Le «Chi» anime la main qui tient le pinceau, dans la traditionnelle calligraphie idéogrammatique à l'encre sur papier des grands scribes nippons, ou bien par la voie humaine comme dans le chant aigu des geishas, ou dans l'opéra, ou par tout autre moyen d'expression artistique, culturel, littéraire, musical, chorégraphique. Il importe peu que le «Chi», l'énergie vitale, sorte, par la main, par le pied, par la bouche, par l'anus ou par quel qu'autre organe humain ou animal, ou bien une combinaison d'organes comme en chorégraphie ou dans l'opéra chinois ou japonais. C'est la qualité et l'intensité du souffle vital qui compte et non l'organe d'où il procède. Pour Hokusai, par exemple, cela peut être : tremper les pattes d'un poulet vivant dans de l'encre et laisser ensuite l'animal courir librement, de manière erratique, sur une feuille de papier de riz trempée d'eau. Cette technique a donné une très belle peinture faite de chaotiques empreintes de pattes à l'encre noire spontanément composée par l'énergie vitale du poulet gambadant sur le papier. Autrement dit, c'est le «Chi» du poulet et non pas l'intellect (?!) du poulet, et encore moins la main de l'artiste qui a encré les pattes du poulet, qui en vérité a peint cette œuvre. C'est, bien sûr, dans le même ordre d'idées, son souci de donner libre cour au «Chi», qui a amené Shiraga à intervenir physiquement avec ses pieds sur et dans la peinture en se tenant à une corde au-dessus de la toile placée à plat sur le sol, laissant souvent les traces de ses orteils dans l'épaisseur de la matière picturale, un peu comme le poulet de Hokusai a laissé des traces de ses pattes sur le papier de riz.
Le souci de Shiraga n'était pas de figurer le processus de production pictural, ni de représenter les concepts picturaux tels que des «paysages», des «portraits», des textes, des lettres, des sentiments ou bien des idées. Il a simplement voulu que son souffle vital se manifeste directement, sans aucun contrôle ni intermédiaire «surmoïque», en tant que pure pulsion informe. En cela, il a voulu se libérer des gestes appris et de l'habileté technique propre aux artistes qui peignent pinceau à la main comme on le leur a appris à l'école ou aux Beaux-Arts. Shiraga, ce faisant, s'est affranchi du vocabulaire esthétique des Beaux-Arts, des codes coercitifs et des langages picturaux du classicisme, tant oriental qu'occidental. Il a rompu avec les langages et codes picturaux traditionnels du Japon, de la Chine ou de la Corée qui sont de tradition bouddhiste, tout en devenant, sur le tard, moine bouddhiste. Il s'affranchit de l'obligation de signifier quoi que ce soit, via la méthode idéogrammatique ou via la méthode figurative héritée de l'Occident (depuis la Renaissance purement européenne). Il ne cherche pas à évoquer ni à figurer, mais, tout simplement, à libérer le souffle vital, le «Chi» qui émane de son être-là corporel. C'est là du nonmental zen, au sens où l'entend Daisetz Teitaro Suzuki : il peint avec ses pieds. Cela dit, il utilise pour ce faire une toile posée sur le sol et des sortes de bouses de peinture à l'huile jetées par lui brutalement sur la toile, au hasard, bouses dans lesquelles il patauge avec ses pieds nus, produisant des mélanges de couleurs vives et des traces de glissades et d'agressions incontrôlées provoquées par ses mouvements pédestres plus ou moins maîtrisés. C'est de la peinture gestuelle non pas manuelle, mais pédestre, ou plus exactement animale. Il a voulu couper court à l'esthétisme des Beaux-Arts en produisant autre chose, autrement.

Entretien entre Jean-Jacques Lebel et Benoît Decron, extrait du catalogue Gutai, l'espace et le temps



SHIRAGA Kazuo peignant avec les pieds, date inconnue, archives service de Documentation, les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse
© droits réservés

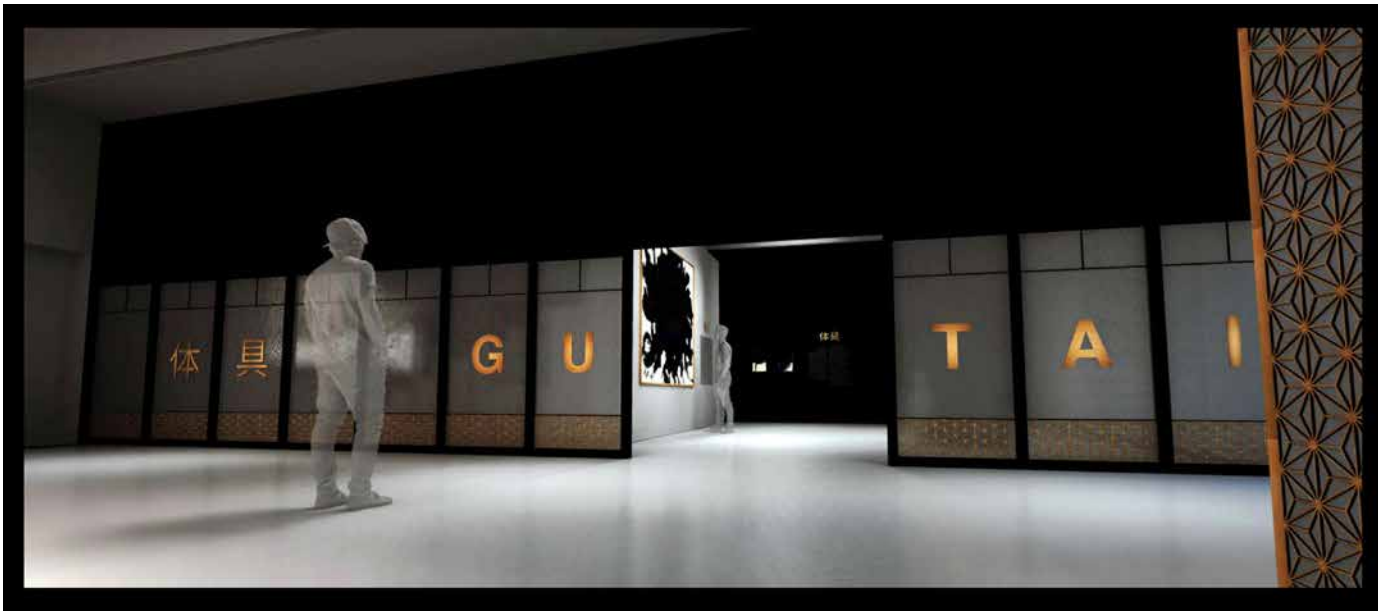
Gutai *L'espace et le temps* se présente sous la forme d'une rétrospective non exhaustive des artistes du groupe Gutai. De 1955 à 1972, se sont déroulées de nombreuses expositions dans le Kansai, à Ashiya, à Nishiyama, à Ôsaka… jusqu'à Tôkyô. Les artistes du groupe Gutai sont nombreux, les manifestations de plein air ou indoor à géométrie variable : il y des entrants et des sortants, selon les choix personnels des artistes, selon qu'ils étaient à un moment ou à un autre plus ou moins proches des fondements du *Manifeste de l'art concret* de 1956 écrit par Yoshihara Jirô. Le rôle de Shimamoto Shôzô fut aussi prépondérant, car il baptisa le groupe du nom *Gutai* qui ramène selon lui à une forme d'art concret, matière et temps, dans une vision essentiellement japonaise. Il reste difficile de définir Gutai, de le classifier très strictement, car ce sont des œuvres qui ramènent à des manifestations de plein air, au théâtre, à la performance et à l'acte physique. Pour les fondateurs, le Gutai doit être impérativement novateur, totalement coupé des sources européennes et américaines. La Seconde Guerre mondiale est passée avec son cortège de drames et d'humiliations. C'est ainsi qu'on acquiert et on se réclame de « l'esprit Gutai ». Chez Gutai, il n'y pas la violence radicale des actionnistes viennois, le dogmatisme du groupe Zéro, ni la dérision grinçante des dadaïstes qu'on redécouvrait alors. Sans doute parce que la tradition n'est pas systématiquement rejetée, celle par exemple de l'éthique Shinto ou des pratiques de différentes sectes bouddhistes.

Nous avons choisi la peinture qui est une conséquence de ces actions éphémères, une condensation nécessaire, des toiles de très grande taille comme le sont la plupart des œuvres prêtées par le musée départemental du Hyôgo qui dispose de pièces majeures. La peinture quelque soit sa procédure de création (Shiraga avec ses pieds, Motonaga avec de la fumée, des pigments et des ballons, Matsutani avec de la colle à bois…) a une place centrale. Nous présentons aussi des documents, des photographies d'actions, des vidéogrammes, des livres et des brochures. Ainsi la genèse de ces œuvres apparaît d'évidence. Notre choix se porte essentiellement sur des œuvres de 1955 à 1972, la période historique de Gutai, soient 35 œuvres sur l'ensemble des prêts: nous avons pris l'initiative de présenter des œuvres des années 90 au nombre de 4 qui sont des témoignages d'artistes qui ont perpétué la leçon de Gutai, tels Matsutani et Shiraga.

Le parcours de l'exposition commence dans la haute salle blanche à gauche en entrant : n' y sont présentées que les œuvres historiques de Gutai, donc de 1955 à 1972, rassemblées de manière chronologique ou thématique. Notamment quand les artistes ont œuvré de pair. La scénographie déploie des cimaises claires, des espaces de repos, des kakémonos noir sur blanc et des notices explicatives, un dispositif sinueux et sonore prêté par un collectionneur particulier, le *Ring Bells* de Tanaka Atsuko (1955-1965).

On poursuit ensuite le parcours à droite, derrière un paravent translucide, pour enrichir l'exposition qui va présenter un film de Philippe Jubard de 2002 *l'esprit Gutai* (52 mn), des documents, des photographies d'actions et de performances et les œuvres les plus récentes des artistes phares de Gutai. Le lieu de l'exposition est ourlé de références discrètes et précises au décor japonais, comme ces motifs Kumiko, (asanoha) qui procurent au visiteur un dépaysement "comme dans un décor de maison".
Des films et captations d'époque seront projetés dans la salle de l'auditorium pour revenir sur des moments mémorables de la vie artistique des Gutai. Notamment une évocation en force, dès 1956, de Murakami Saburô, au travers de châssis alignés tendus de kraft doré.

BENOIT DECRON
Conservateur en chef du patrimoine, directeur des musées de Rodez et commissaire de l'exposition



Dessins scénographiques et créations 3D de l'exposition Gutai, l'espace et le temps, réalisés par Olivier Arnaudo © Rodez agglomération

Désormais, l'art du passé apparaît à nos yeux, sous couvert d'apparences soi-disant signifiantes, comme une supercherie.

Finissons-en avec le tas de simulacres qui encombrent les autels, palais, salons et magasins de brocanteurs. Ce sont tous des fantômes trompeurs qui ont pris les apparences d'une autre matière : magie des matériaux - pigments, toile, métaux, terre ou marbre - et rôle insensé que l'homme leur inflige. Ainsi occultée par les productions spirituelles, la matière complètement massacrée n'a pas droit à la parole.
Jetons tous ces cadavres au cimetière !

L'art Gutai ne transforme pas, ne détourne pas la matière; il lui donne vie. Il participe à la réconciliation de l'esprit humain et de la matière, qui ne lui est ni assimilée ni soumise et qui, une fois révélée en tant que telle se mettra à parler et même à crier. L'esprit la vivifie pleinement et, réciproquement, l'introduction de la matière dans le domaine spirituel contribue à l'élévation de celui-ci.
Bien que l'art soit champ de création, nous ne trouvons dans le passé aucun exemple de création de la matière par l'esprit. A chaque époque, il a donné naissance à une production artistique qui cependant ne résiste pas aux changements. Il nous est par exemple difficile aujourd'hui de considérer autrement que comme des pièces archéologiques les grandes œuvres de la Renaissance.

Tout conservateur que cela puisse paraître de nos jours, ce sont peut-être les arts primitifs et l'art depuis l'impressionnisme qui ont tout juste réussi à garder une sensation de vie, sans heureusement trop trahir la matière, même triturée; ce sont encore les mouvements comme le pointillisme ou le fauvisme qui ne supportaient pas de sacrifier la matière, bien que la consacrant à la représentation de la nature. Néanmoins, ces œuvres ne nous émeuvent plus; elles appartiennent au passé.

Ce qui est intéressant, c'est la beauté contemporaine que nous percevons dans les altérations causées par les désastres et les outrages du temps sur les objets d'art et les monuments du passé. Bien que cela soit synonyme de beau décadent, ne serait-ce pas là que, subrepticement, se révélerait la beauté de la matière originelle, par-delà les artifices du travestissement? Lorsque nous nous laissons séduire par les ruines, le dialogue engagé par les fissures et les craquelures pourrait bien être la forme de revanche qu'ait pris la matière pour recouvrer son état premier. Dans ce sens, en ce qui concerne l'art contemporain, nous respectons Pollock et Mathieu car leurs œuvres sont des cris poussés par la matière - pigments et vernis. Leur travail consiste à se confondre avec elle selon un procédé particulier qui correspond à leurs dispositions personnelles. Plus exactement, ils se mettent au service de la matière en une formidable symbiose.

Nous avons été très intéressés par les informations que DOMOTO Hisao et TOMINAGA Sôichi nous ont données au sujet de Tàpies, Mathieu et les activités de l'art informel, et sans en connaître les détails, nous partageons la même opinion pour l'essentiel. Il y a même une étonnante coïncidence avec nos revendications récentes au sujet de la découverte de formes entièrement neuves et qui ne doivent rien au formes préexistantes. L'on ne sait toutefois pas clairement si, sur le plan des recherches possibles, les composantes formelles et conceptuelles de l'art abstrait - couleur, ligne, forme, etc. - sont appréhendées dans une quelconque relation avec la spécificité de la matière.

Quant à la négation de l'abstraction, nous n'en saisissons pas l'argument essentiel; quoi qu'il en soit, l'art abstrait sous une forme déterminée a perdu tout attrait pour nous et l'une des devises de la formation de l'Association pour l'art Gutai, il y a trois ans, consistait à faire un pas en avant par rapport à l'abstraction, et c'est pour nous en démarquer que nous avons choisi le terme de «concret»; mais également et surtout parce que nous voulions nous positionner de manière ouverte sur l'extérieur, en opposition avec la démarche centripète de l'abstraction .

A ce moment-là, encore maintenant d'ailleurs, nous pensions que le legs le plus important de l'abstraction résidait dans le fait qu'elle avait vraiment ouvert la voie, en ne limitant pas l'art à la simple représentation, à de nouvelles possibilités de création d'un espace autonome, digne du nom de création. Nous avions décidé de consacrer notre énergie à la recherche des possibilités d'une création artistique pure. Pour concrétiser cet espace «abstractionniste», nous avions essayé de créer une complicité entre les dispositions humaines de l'artiste et la spécificité de la matière. Nous avions en effet été étonnés par la constitution d'un espace inconnu et inédit dans le creuset de l'automatisme où se fondaient les dispositions propres à l'artiste et le matériau choisi. Car l'automatisme transcende inévitablement l'image du créateur. Nous avons donc consacré tous nos efforts à la recherche de moyens personnels de création spatiale au lieu de compter sur notre seule vision.

Si nous prenons par exemple KINOSHITA Toshiko, qui est membre de notre association, elle n'est que professeur de chimie dans un collège de jeunes filles; en déposant tout simplement des substances

SHIMAMOTO Shôzô créant une peinture en lançant des bouteilles en verre de peinture contre une toile à la deuxième exposition d'art Gutai. Ohara Kaikan, Tôkyô. 17 novembre 1956 © Associazione Shôzô Shimamoto

chimiques sur du papier filtre, elle arrive à générer un espace étrange. La réaction ne se faisant pas immédiatement, il faut attendre le lendemain de la manipulation pour connaître le résultat définitif et précis.
Il faut signaler que le mérite d'avoir été la première à miser sur les formes que peut prendre ce matériau bizarre lui revient. Après Pollock, il peut y avoir des milliers de Pollock sans que cela nuise à son prestige car ce qui compte, c'est la découverte.

Sur une immense feuille de papier, SHIRAGA Kazuo dépose un amas de peinture et l'étale violemment avec les pieds. Ce procédé entièrement neuf a été accueilli par les journalistes depuis deux ans comme art corporel, mais en fait SHIRAGA n'a jamais eu l'intention de monter en spectacle son étrange ouvrage; il n'a fait que recueillir, dans des conditions spontanées, le moyen de réaliser la synthèse entre le matériau, qu'il a choisi en fonction de son tempérament, et son état psychique.

Par rapport à la méthode organique de SHIRAGA, SHIMAMOTO Shôzô poursuit depuis quelques années des manipulations mécaniques.
Il fracasse un flacon de verre rempli de vernis sur un support et obtient ainsi une peinture résultant des éclaboussures et des projections, ou bien, il provoque l'explosion par gaz d'acétylène d'un petit canon de sa fabrication rempli de couleurs qui se répandent

en un instant sur une grande toile ; cette expérience est d'une fraîcheur à couper le souffle. Il y a également les travaux de SUMI Yasuo, qui utilise un vibrateur électrique et les œuvres de YOSHIDA Toshio constituées d'un tas unique de pigments.

Cette quête d'un univers original et inconnu a donné naissance à de nombreuses autres oeuvres sous forme d'«objets». Les conditions imposées lors de l'exposition en plein air qui avait lieu tous les ans à Ashiya, furent sans doute très stimulantes. Quant aux travaux qui combinent différents matériaux, il ne faut cependant pas les confondre avec les objets surréalistes car les premiers évitent de mettre l'accent sur le titre et le sens de l'œuvre, contrairement à ces derniers. l'objet de l'art Gutaï - feuille de métal colorée (TANAKA Atsuko) ou bien forme semblable à une moustiquaire réalisée dans du vinyle rouge (YAMAZAKI Tsuruko) - doit être considéré comme une action intentée à la spécificité de la matière, couleur et forme. Le fait d'être une association ne signifie pas qu'il y ait un quelconque contrôle, car dans la mesure où elle se veut jusqu'au bout un lieu de création, elle donne lieu à toutes sortes d'expériences : art corporel, art du toucher et musique concrète (depuis plusieurs années SHIMAMOTO Shôzô a réalisé des œuvres expérimentales dignes d'intérêt).

L'œuvre de SHIMAMOTO Shôzô qui donne l'impression de marcher sur un pont effondré; celle de MURAKAMI Saburô évoquant un corps entré dans une longue-vue scrutant le ciel; l'élasticité organique des grands sacs de vinyle de KANAYAMA Akira ; ou le Costume fait d'ampoules clignotantes de TANAKA Atsuko ; ou bien encore les formes d'eau et de fumée de MOTONAGA Sadamasa.

L'art Gutaï respecte tous les pas en avant et toutes les audaces vers l'inconnu. De prime abord, on nous confond souvent avec Dada, que nous ne négligeons nullement et dont nous découvrons à nouveau le mérite. Il faut dire cependant que nous sommes bien différents et que notre démarche naît au contraire de l'aboutissement des recherches de nouvelles possibilités.

Une spiritualité vivante nourrit toujours les expositions de Gutai et nous espérons que les nouvelles découvertes de la vie de la matière produiront toujours un cri retentissant.

Traduction Francette DELALEU

UEMAE Chiyu, Work, 1958
Huile sur carton, collages, 183,5 x 93,7 cm
Collection of Hyogo Prefectural Museum of Art
©Chiaki Uemae 2018

YOSHIHARA JIRÔ, 1956

A l'attention des jeunes artistes, afin qu'ils ne répètent pas inlassablement ce qui s'est déjà fait !
Tirer à l'arc des flèches de couleur sur une immense toile
Creuser des trous dans la terre et les éclairer
Peindre à l'aide d'un canon bourré de peinture émaillée
S'enfermer dans un sac pendu à un arbre
Traverser des écrans de papier
Lutter de tout son corps dans du béton avant sa prise

EN JUILLET 56 GUTAÏ L'A DÉJÀ FAIT !

Peindre à l'aide d'un vibreur électrique
Faire une toile de 100m de long qui se perd dans les arbres
Confectionner un manteau d'ampoules éclairantes
Téléguider un jouet qui inscrit une ligne
Lancer des cerfs-volants en tant que peintures abstraites
Peindre avec les pieds
EN JUILLET 56 GUTAÏ L'A DÉJÀ FAIT !

Piéger l'air dans du plastique en tant que sculpture
Coller des miroirs dans un tableau
Peindre avec un arrosoir
Créer un cadre de toile pour observer le ciel comme un tableau
Faire de la peinture-action à l'acide sur du métal
Accumuler des bidons d'huile.

EN JUILLET 56 GUTAÏ L'A DÉJÀ FAIT !

Exposer un panneau couvert de graffitis
Exposer des draps peints monochromes
Exposer des piquets alignés dans le sol
Exposer des ronds de fumée
Exposer des signaux d'alarme de passage à niveau
Exposer des sculptures rondes gonflées à l'hydrogène

EN JUILLET 56 GUTAÏ L'A DÉJÀ FAIT !

MICHEL BATLLE

La relation de Pierre Soulages au Japon est longue et féconde. En 1951, une première œuvre de l'artiste est présentée à Tôkyô. Depuis, toiles et gravures essaiment dans les expositions temporaires et les collections permanentes du pays. Elles scandent un rapport singulier de l'artiste au Japon, ce monde lointain dont l'esthétique, à la fois si proche et si distincte, dialogue avec son œuvre.

AUX RIVAGES DU JAPON

(…) La guerre achevée, ce sont les rives de Seine que gagnent Pierre Soulages et son épouse Colette Llaurens, rencontrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Pour le jeune peintre, les premières expositions collectives parisiennes s'enchaînent en 1947-1949, quelques-unes au palais de Tôkyô. Un lieu annonciateur de l'édition nippone du Salon de mai organisée en 1951 dans la capitale japonaise. Soulages y expose sa première oeuvre : *Peinture, 200x150 cm, 14 avril 1950*. Au Japon comme en Europe, le néo-fauvisme domine alors parmi les artistes modernes. Le style de Soulages tranche avec celui de ses contemporains : gamme chromatique limitée, formes hiératiques, larges lignes noires et signes impénétrables. Ces derniers attirent l'attention de calligraphes japonais d'avant-garde du groupe Bokujin, «les hommes de l'encre». Ils présentent une œuvre du peintre français dans l'exposition « La beauté du noir et du blanc » à la galerie tokyoïte Bokubi en 1953. Parallèlement, l'*International Art Exhibition*, biennale itinérante au Japon, sélectionne quatre peintures de Soulages entre 1953 et 1959. À la biennale de 1957, le Grand prix lui est attribué pour *Peinture, 195x130cm, 20 juillet 1956*.

LE PARIS JAPONAIS

Ce Japon qui s'ouvre à l'art abstrait - et le consacre - n'est pas inconnu de Soulages. À Paris, ses amis peintres Toshimitsu Imai, Hisao Domoto et son épouse Mami Môri représentent une avant-garde que le critique d'art Michel Tapié classe dans l'art informel. Il les expose à la galerie Stadler que Soulages fréquente sans appartenir au courant de l'abstraction lyrique. Celui qu'on surnomme déjà « le peintre du noir » était « inclassable et unique, sans égal parmi sa génération » témoigne l'historien d'art Toru Haga. Ce dernier l'a connu dans le Paris des années 1950 où il était étudiant avec son alter ego Shûji Takashina, autre futur grand nom de l'histoire de l'art. Soulages est également l'ami d'Itsuji Yoshikawa, professeur à l'université de Tôkyô et spécialiste reconnu de l'art roman. Une passion que ce dernier partage avec l'artiste dont la vocation créatrice s'est révélée sous les voutes de l'abbatiale de Conques en Aveyron. Soulages, par ses liens privilégiés avec des artistes et des intellectuels japonais, par ses lectures et ses réflexions, a déjà l'archipel dans son horizon.

VOYAGE DANS L'EMPIRE DES SIGNES

À la fin de 1957, Pierre et Colette Soulages débutent un voyage circa terrae. Ils se rendent aux États-Unis avant de gagner le Japon aux premiers jours de janvier 1958. Le peintre chinois Zao Wou-Ki se joint à eux. À Tôkyô, le couple descend dans le mythique Imperial Hotel construit par Franck Llyod Wright. Les rencontres s'enchaînent, facilitées par le journal Mainichi. Soulages visite le musée d'art moderne Bridgestone fondé par Shôjirô Ishibashi. Une réception est offerte en son honneur par cette institution privée qui, à ce jour, possède le plus grand nombre de ses œuvres au Japon. Le peintre est aussi mis en contact avec Soichirô Ôhara, fils du créateur du musée Ôhara de Kurashiki, ville à l'ouest du pays. Un établissement qui abrite la plus ancienne collection d'art occidental des XIXe et XXe siècles exposée de façon permanente depuis 1930, dont le premier Nymphéa de Monet. Désormais, une œuvre de Soulages de 1959, acquise la même année, poursuit la tradition de la modernité française dans l'archipel. À Tôkyô, les Soulages visitent l'école d'Ikebana Sogetsu fondé par Sôfu Teshigahara. Ce maître de l'arrangement floral est également sculpteur. Ses oeuvres s'inspirent notamment des arbres que Soulages voit en hiver semblables à des sculptures modernes. À certains interlocuteurs, Soulages présente des lithographies récentes. Au pays de l'estampe, elles attirent l'attention de beaucoup, dont celle, à nouveau, des « hommes de l'encre ».

DES CALLIGRAPHES D'AVANT-GARDE

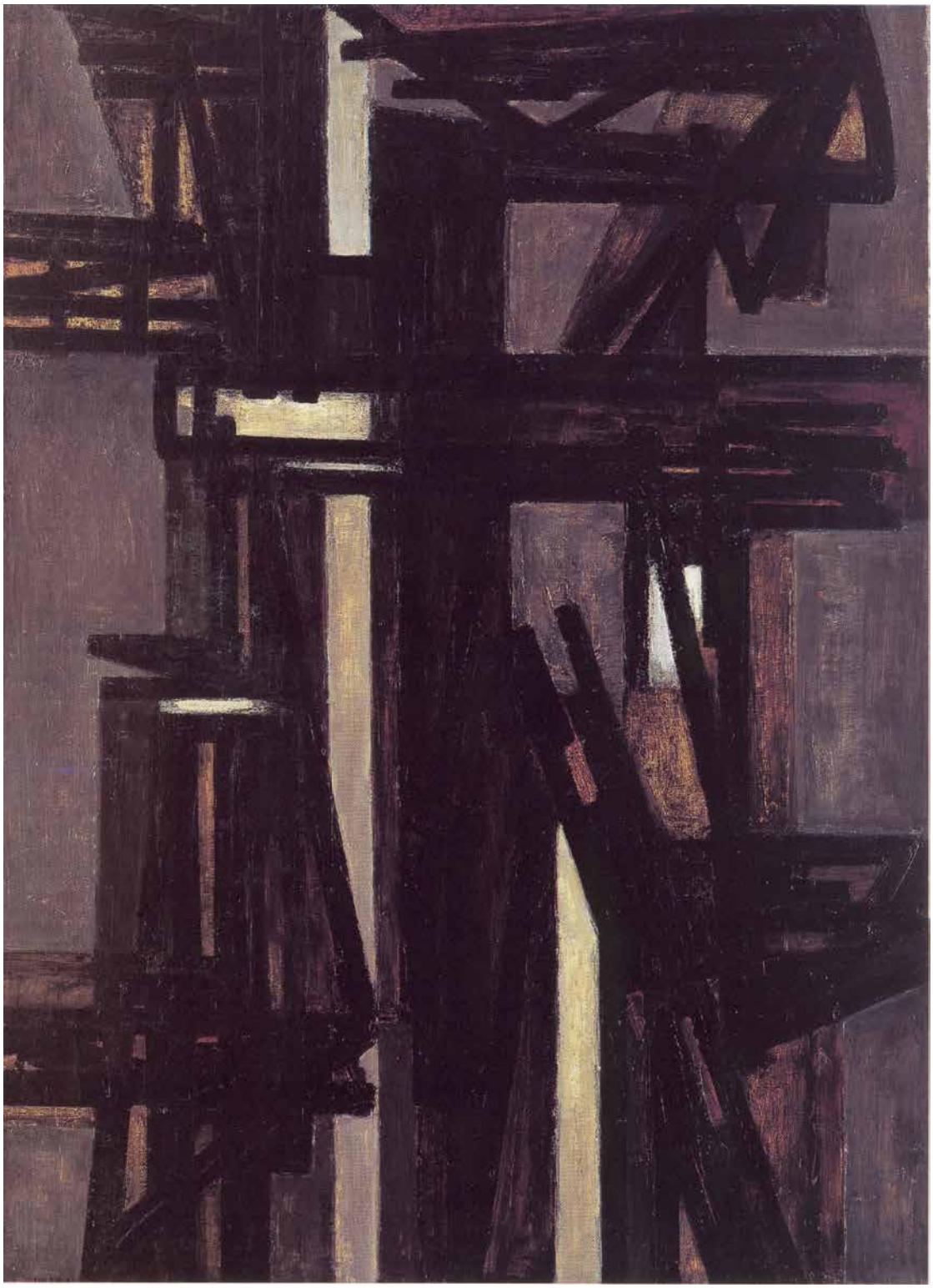
Shiryû Morita, fondateur de la société Bokujin est connu pour avoir révolutionné la calligraphie traditionnelle en la faisant évoluer vers l'abstraction. Selon Michel Ragon qui l'a rencontré en 1957, « cette

calligraphie abstraite est née au Japon après les expositions d'artistes abstraits de l'Ecole de Paris : Hartung, Soulages, Schneider, Atlan, etc. » Morita, s'il reconnaît une part d'influence occidentale, renverse le paradigme. Profitant de la présence de Soulages et de Zao Wou-Ki au Japon, il organise une table ronde consacrée à « l'intérêt que prennent les artistes de Paris à la calligraphie japonaise. » Trois historiens d'art, Itsuji Yoshikawa, Tsutomu Ijima et Hiroshi Muramatsu sont sollicités. Dans ce cénacle et lors d'entretiens ultérieurs, Soulages clarifie la supposée influence calligraphique sur sa peinture. « Mes images n'ont rien à voir avec la calligraphie. Laissez-moi vous expliquer. En calligraphie orientale, le sens du signe vient en premier, je pense. Parce que vous écrivez «fleur», cela signifie que l'objet est une «fleur». Puis vient la structure du signe. Ensuite, le son qui accompagne la lettre, la fleur est prononcée «hana». La calligraphie semble consister dans la relation entre ces quatre éléments. » Un ensemble très éloigné du processus créatif du Français. (…)

L'EMPRISE DES SIGNES

Pour une partie du public occidental, les grands signes à l'encre de Chine ou au brou de noix de Soulages restent cependant associés à la calligraphie extrême-orientale. Quand bien même l'artiste revendique-t-il l'héritage de l'esthétique romane. (…) Pour Soulages, la similarité entre sa

© Pierre Soulages et Toshimitsu Imaï lors du vernissage de l'exposition Imaï, galerie Stadler, novembre 1958, archives galerie Rodolphe Stadler, service de Documentation, les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse



Le premier tableau de Pierre Soulages exposé au Japon : Peinture, 200 x 150 cm, 14 avril 1950 © ADAGP 2018 musée Soulages, Rodez

peinture et la calligraphie reste « un hasard. » Pour le critique Hubert Juin « il y a, non pas influence, mais rencontre » tandis que Toru Haga parle de « parenté. » De là peut-être un intérêt chez Soulages pour les notions de vide et de plein, un goût pour l'esthétique de la calligraphie qu'il apprécie en tant qu'œuvre abstraite sans avoir besoin d'en comprendre le sens : « J'ai vu de nombreux exemples anciens et nouveaux de calligraphie au Japon et j'ai été profondément touché par la beauté du pinceau et de l'encre». Les sumi-e, ces images à l'eau et à l'encre, lui rappelle les lavis de sa jeunesse. (…) En 1958, Soulages reviendra à Paris chargé de pinceaux et d'exemplaires de la revue Bokubi à laquelle Shiryû Morita l'abonnera. L'occasion rare de continuer à être informé des travaux des calligraphes de l'avant-garde artistique nippone. Dans cette galaxie Soulages n'a pas eu de contacts directs avec Gutai, mouvement à l'expressionnisme abstrait radical, mais il a pu voir des peintures de Jirô Yoshihara, le fondateur, et de Kazuo Shiraga à Paris entre 1952 et 1962.

AUX SANCTUAIRES DE L'ART, LE DIALOGUE DES PIERRES

Janvier 1958. Après Tôkyô, les révélations esthétiques se succèdent pour le couple Soulages à Nara et à Kyôto: temples, jardins, palais mais aussi scènes de la vie quotidienne. (…) Mais ce qu'est venu voir Soulages, ce sont les jardins japonais. Dans l'enceinte du Kinkaku-ji, son regard est surtout attiré par l'étang qui borde le Pavillon d'or. La disposition des pierres et le rapport qu'elles dessinent à l'espace le séduisent. De même que le fameux jardin sec du Ryan-ji voisin. Sur un vaste terrain plat, des rochers ont été positionnés de telle sorte qu'il soit impossible de voir les quinze à la fois. Symbole de l'incapacité pour l'esprit humain à tout appréhender, apprécie Soulages, qui sent que l'homme est appelé ici à s'élever du quotidien. Il aime ce rectangle parcouru de sillons de fin gravier, cet espace né de l'agencement des pierres. «C'est de l'art» résume-t-il évoquant son «émotion infinie. Je ne veux pas dire pour autant que je sais tout du Ryôan-ji ou de l'esprit zen, mais je garde précieusement dans ma mémoire ce que m'a raconté le jardin sec.» Cet homme qui a grandi entre «l'église de Conques, les menhirs dans les champs et les arbres nus de l'hiver» a retrouvé là un peu de son Aveyron : « Quand j'ai vu Ryoanji et Kinkakuji à Kyôto, cela m'a rappelé mes souvenirs d'enfance ». Et de conclure que « l'art véritable n'a ni frontière, ni temporalité. »

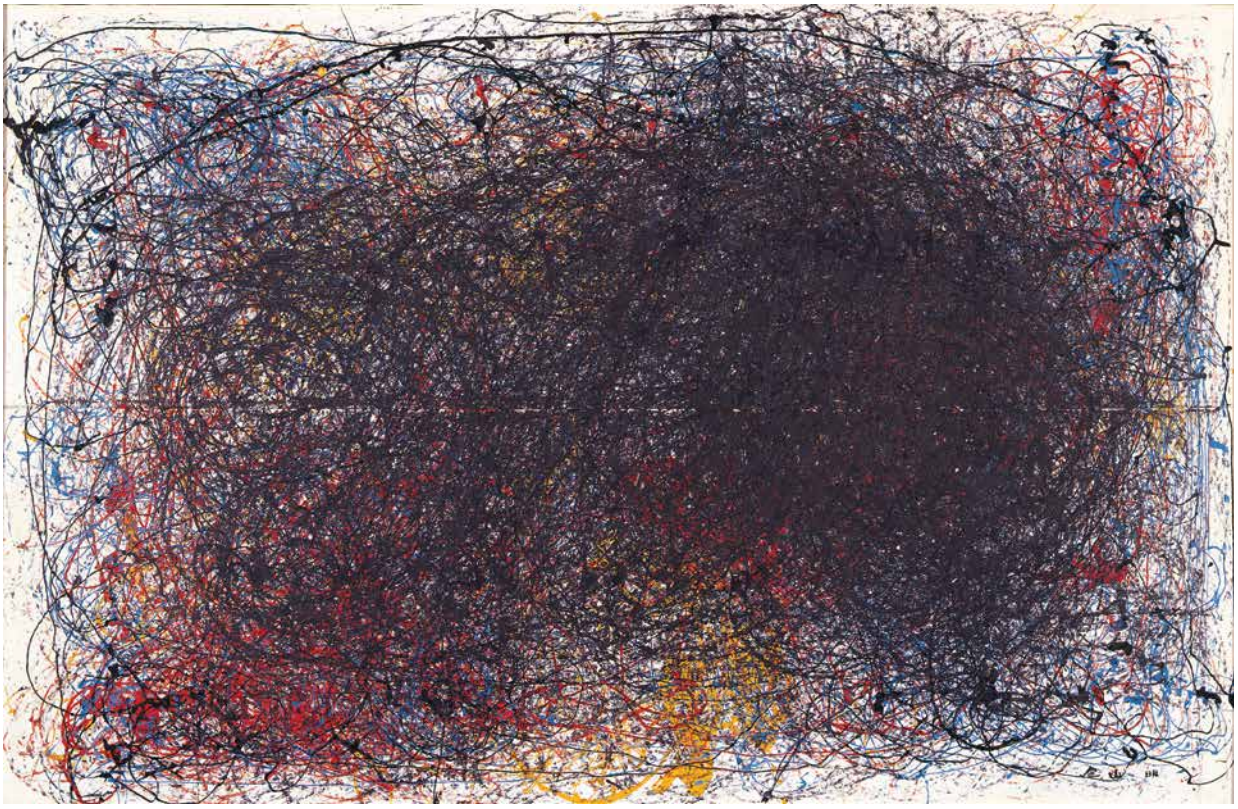
Extrait du catalogue « Gutai, l'espace et le temps », texte de MATTHIEU SÉGUÉLA

KANAYAMA Akira

Né en 1924, à Amagasaki ; mort en 2006, à Kawagoe

Après avoir interrompu ses études à l'École Tama des Arts et Métiers (actuelle Université des Beaux-Arts Tama), Kanayama Akira effectue l'essentiel de son apprentissage artistique auprès de l'Institut municipal des Arts d'Ôsaka, un établissement affilié au Musée municipal des Beaux-Arts d'Ôsaka. En 1952, il fonde avec Shiraga Kazuo et Murakami Saburô la Société Zéro. Deux ans plus tard, il présente plusieurs tableaux inspirés par l'abstraction pure de Piet Mondrian, qu'il s'ingénie à simplifier d'un degré supplémentaire. Kanayama met cependant un terme à l'expérience de la Société Zéro en 1955, rejoignant le mouvement Gutai en compagnie de Shiraga, Murakami et Tanaka Atsuko. Il commence par soumettre au groupe des toiles parfaitement vierges, créations cependant refusées par Yoshihara Jirô. Kanayama se tourne alors vers des oeuvres essentiellement tridimensionnelles : un grand ballon rouge suspendu au-dessus d'une plaque blanche (présenté en 1955 lors de l'«exposition expérimentale d'art moderne en plein air : défi au soleil de la mi-été»), puis des traces de chaussures à la peinture noire sur la longueur d'une bâche vinyle. Cette installation, intitulée Empreintes de pas [Ashiato], figurera dans l'«Exposition Gutai en plein air» de 1956. L'année suivante, Kanayama présente des oeuvres bidimensionnelles élaborées au moyen d'une voiture-jouet de sa conception : l'engin, à moteur électrique, se déplace de manière autonome sur la toile, où il déverse la peinture dont il a préalablement été rempli. Après avoir quitté le groupe Gutai en 1965, l'artiste s'abstient pendant longtemps de rendre ses créations publiques. Il lui faut attendre 1992 pour connaître les honneurs d'une première exposition individuelle, l'occasion pour lui de recommencer à présenter ses oeuvres. Il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie cette nouvelle création inspirée par la musique, les corps célestes et l'espace — entre lointain invisible et rupture avec le quotidien.

Traduction Claude MICHEL-LESNE



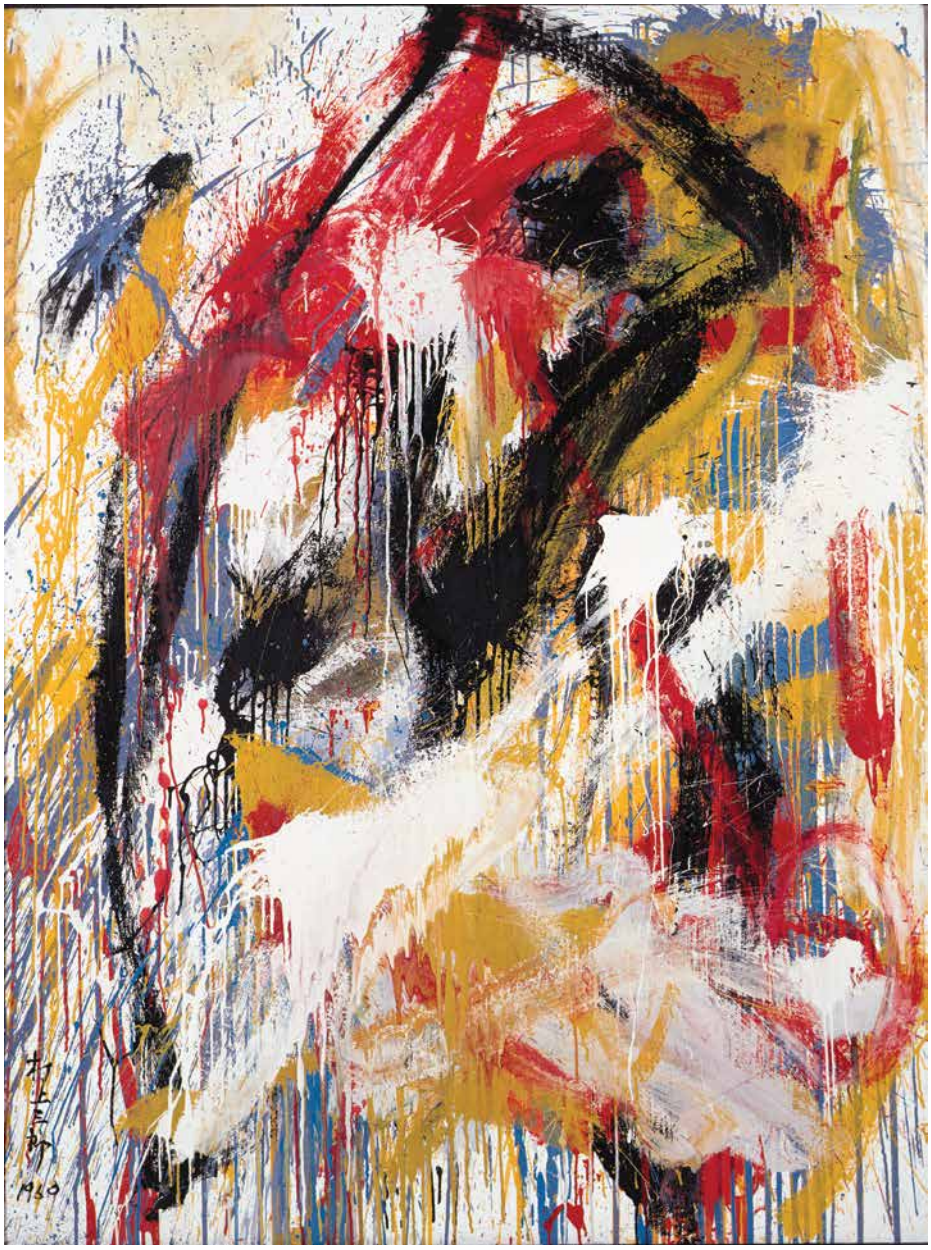
KANAYAMA Akira, Work, 1957
Technique mixte sur vinyl, 180 x 278,5 cm
Collection of Hyogo Prefectural Museum of Art
©Kanayama Akira and Tanaka Atsuko Association

MURAKAMI Saburô

Né en 1928, à Kôbe ; mort en 1996, à Nishinomiya

Étudiant en esthétique au cours supérieur de l'université Kwansei Gakuin, Murakami rencontre Shiraga Kazuo et Kanayama Akira lors d'une exposition de l'Association Shinseisaku, où il présente ses envois depuis 1949. En 1952, il décide de former avec eux la Société Zéro, se donnant pour mission de découvrir par l'expérimentation de nouvelles modalités d'expression picturale. Murakami dévoile en 1954 sa Peinture par jet de balle [Tôkyû Kaiga], une toile maculée de l'empreinte d'une balle enduite d'encre de Chine, puis lancée contre sa surface. La même année, il fait la connaissance de Yoshihara Jirô, et se joint à Gutai dès 1955. Lors de la 1e Exposition Gutai de 1956, l'artiste se livre à une audacieuse démonstration en se jetant de tout son poids contre des écrans de papier kraft tendus sur châssis : cette performance, plus connue sous le nom de « déchirure du papier » (kami-yaburi), allait s'imposer comme une oeuvre pionnière de l'art action. Celle-ci traduit les aspirations conceptuelles de Murakami, entre destruction matérielle et ébranlement des conceptions artistiques établies. Au cours des années 1960, il s'attèle à des peintures par multiplication de coups de pinceau agressifs, ainsi que des collages de petits morceaux de bois sur toile. Une exposition individuelle lui est consacrée à la Pinacothèque Gutai en 1963. Après avoir décidé de quitter le groupe en 1971, Murakami poursuivit son étude de la composition picturale d'un point de vue à la fois spatial et temporel.

Traduction Claude MICHEL-LESNE



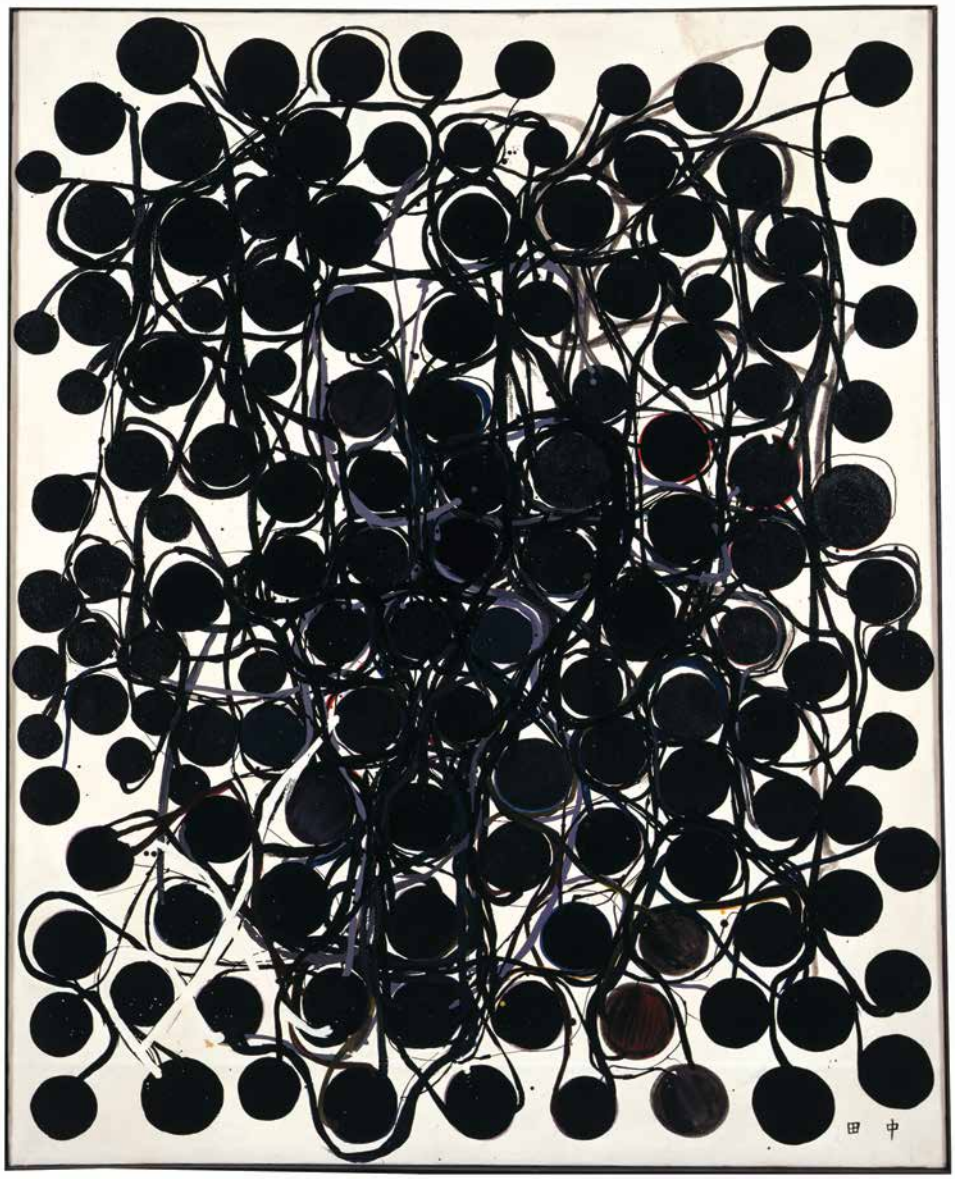
MURAKAMI Saburo, Work, 1960
Huile sur toile, contreplaqué, 183,2 x 139,7 cm
Collection of Hyogo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)
©Tomohiko Murakami, Courtesy of the Estate of Saburo Murakami and ARTCOURT Gallery

TANAKA Atsuko

Née en 1932, à Ôsaka ; morte en 2005, à Nara.

Tanaka Atsuko quitte en 1951 l'Université des Arts de Kyôto pour rejoindre l'Institut municipal des Arts d'Ôsaka, un établissement affilié au Musée municipal des Beaux-Arts d'Ôsaka. Elle y fait la rencontre de Kanayama Akira, et découvre par son intermédiaire la Société Zéro que celui-ci avait formé avec Shiraga Kazuo et Murakami Saburô. Tanaka Atsuko les rejoint en 1954, produisant quelques tableaux constitués de chiffres. L'année suivante, elle intègre le mouvement Gutai en compagnie des trois hommes. La 1e Exposition Gutai lui permet de présenter son installation Sonnettes [Beru], un dispositif de sonnettes placées à équidistance le long d'une galerie ; lors de la 2e édition de l'évènement, en 1956, elle dévoile cette fois sa Robe électrique [Denkifuku], toute de câbles et d'ampoules électriques clignotantes. Tanaka revêtira elle-même cette tenue pour les besoins d'une performance durant l'«Exposition Gutai sur scène» de 1957. À la même période, elle décide de développer le schéma de câblage de son vêtement électrique pour en faire des tableaux. Ces réseaux de cercles et de lignes seront présentés à Paris en 1962, lors de l'exposition «Structures de répétition» de la galerie Stadler, puis aux États-Unis en 1965, dans le cadre de la manifestation itinérante *The New Japanese Painting and Sculpture*. Si Tanaka quitta cette même année le mouvement Gutai avec Kanayama Akira, elle continua néanmoins à exposer longtemps ses travaux, lors d'expositions en grande partie individuelles.

Traduction Claude MICHEL-LESNE



TANAKA Atsuko, Work, 1961
Laque sur toile, 162 x 130 cm
Collection of Hyogo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)
©Kanayama Akira and Tanaka Atsuko Association

SHIRAGA Kazuo

Né en 1924, à Amagasaki ; mort en 2008, dans la même ville

Shiraga Kazuo suivit un cursus de peinture japonaise à l'École municipale supérieure d'art de Kyôto (actuelle Université municipale des Arts de Kyôto), établissement dont il sortit diplômé en 1948. Très vite, cependant, il se tourna vers la peinture de style occidental. En 1952, il fonde la Société Zéro en compagnie de Murakami Saburô et Kanayama Akira, lesquels se dédiaient jusqu'alors à l'Association Shinseisaku. Aux alentours de 1954, après quelques essais d'expression abstraite aux doigts ou à la spatule, Shiraga met au point une technique très personnelle en commençant à peindre avec ses pieds. C'est à l'invitation de Yoshihara Jirô qu'il se joint en 1955 au groupe Gutai, dont il demeurera lui aussi membre jusqu'en 1972. Après son intégration au mouvement, la peinture au pied qui constituera sa marque de fabrique pendant un demi-siècle évolue d'un style austère (de courtes lignes monochromatiques sur de petites surfaces) vers un nouveau modus operandi : l'artiste, suspendu à une corde fixée au plafond de l'atelier, évolue désormais librement au-dessus de la toile ou de la pièce de papier étalée sur le sol. Les oeuvres sont bariolées de long en large ; il en émerge un chaos, une explosion d'énergie dénotant l'intense effort physique de l'artiste. En 1962, son travail fait l'objet d'une exposition individuelle à la Pinacothèque Gutai. Nourrissant un intérêt personnel pour le bouddhisme ésotérique, Shiraga se retire dans un monastère de la secte bouddhique Tendai en 1971. Les oeuvres de la période 1972-1977, où s'empilent sur ses peintures au pied des couches homogènes de matière étalée à la planche, pourraient traduire de façon symbolique la substance de sa pensée ésotérique et mystérieuse.

Traduction Claude MICHEL-LESNE

SHIRAGA Kazuo, Tenkansei Nyuunryu, 1962
Huile sur toile, 182,2 x 272,6 cm
© droits réservés - Collection of Hyogo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

LES ARTISTES EXPOSÉS

HORIO Sadaharu, IMAI Norio, KANAYAMA Akira, MASANOBU Masatoshi, MATSUTANI Takesada, MOTONAGA Sadamasa, MUKAI Shûji, MURAKAMI Saburô, NASAKA Yûko, ÔHARA Kimiko, SHIMAMOTO Shôzô, SHIRAGA Kazuo, SUMI Yasuo, TANAKA Atsuko, TSUBOUCHI Teruyuki, UEMAE Chiyû, YAMAZAKI Tsuruko, YOSHIDA Toshio, YOSHIHARA Jirô.

LES OEUVRES EXPOSÉES

MUSÉE DE LA PRÉFECTURE DU HYÔGO

MOTONAGA Sadamasa, Work (Red, Black), 1970
Huile sur toile, 91,8 x 116,8 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

UEMAE Chiyû, Work, 1958
Huile sur carton, collages, 183,5 x 93,7 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

KANAYAMA Akira, Work, 1957
Technique mixte sur vinyl, 180 x 278,5 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

SHIRAGA Kazuo, Tenkansei Nyuunryu, 1962
Huile sur toile, 182,2 x 272,6 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

TANAKA Atsuko, Work, 1961
Laque sur toile, 162 x 130 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

MASANOBU Masatoshi, Work, 1961
Huile sur toile, 162 x 130,2 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

MATSUTANI Takesada, Work, 1965
Vinyl, acrylique et huile sur toile et carton, 182,2 x 142,6 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

MUKAI Shûji, Work, 1964
Huile, technique mixte sur carton, 184 x 184,5 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

MURAKAMI Saburô, Work, 1960
Huile sur toile, contreplaqué, 183,2 x 139,7 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

MOTONAGA Sadamasa, The Source, 1959
Acrylique sur toile, 150 x 140,5 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

YAMAZAKI Tsuruko, Work, 1960
Acrylique, huile sur toile, 162,3 x 137,5 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

YOSHIHARA Jirô, Work, 1961
Huile sur toile, 162,3 x 130,9 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

YOSHIHARA Jirô, Work (Fine White Circle on Black), s.d.
Huile sur toile, 90,8 x 72,7 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

TSUBOUCHI Teruyuki , Work, 1965
Crayons de couleurs, acrylique, résine synthétique, émail sur toile, 162,1 x 130,3 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

MOTONAGA Sadamasa, Work, 1962
Acrylique sur toile, carton, 136,6 x 182 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art (The Yamamura Collection)

SHIRAGA Kazuo, East Joruri World, 1972
Huile sur toile, 182,1 x 227,4 cm
Collection of Hyôgo Prefectural Museum of Art

COLLECTION LES ABATTOIRS – FRAC OCCITANIE TOULOUSE

MATSUTANI Takesada, Horizontale 92, 7 décembre 1992
Relief vinylique et graphite sur papier marouflé sur toile, 41 x 33 cm

MATSUTANI Takesada, Ecriture, 8 juin 1990
Bois, relief vinylique et graphite sur papier marouflé sur bois, 41 x 32,5 cm

SHIRAGA Kazuo, Peinture n°29, 1962
Huile sur toile, 130 x 97 cm

SHIRAGA Kazuo, Genten, 1990
Huile sur toile, 218 x 291 cm

TANAKA Atsuko, 87 D, s.d.
Huile sur toile, 80 x 65 cm

UEMAE Chiyû, Peinture, 1957
Acrylique sur toile, 162 x 131 cm
Collection Anthony et Célia Denney, dépôt aux Abattoirs en 1995

YOSHIHARA Jirô, Peinture, 1959
Huile sur toile, 92 x 73 cm
Collection Anthony et Célia Denney, dépôt aux Abattoirs en 1995

SUMI Yasuo, Painting, 1960
Huile sur papier marouflé sur toile, 155 x 118,2 cm
Collection Anthony et Célia Denney, dépôt aux Abattoirs en 1995

YOSHIDA Toshio, Peinture, 1960
Huile sur toile, 73 x 91 cm
Collection Anthony et Célia Denney, dépôt aux Abattoirs en 1995

CENTRE POMPIDOU

MURAKAMI Saburô, Passage, 8 novembre 1994 (Traversant les écrans de papier), 1994 Bois, papier kraft, poudre d'or
240 x 240 cm

MUSÉE CANTINI, MARSEILLE

SHIMAMOTO Shôzô, sans titre, 1965
90 x 72 cm

MURAKAMI Saburô, sans titre, 1965
90 x 72 cm

AXEL & MAY VERVOORDT FOUNDATION

ÔHARA Kimiko, Untitled, 1958
Huile sur toile, 158 x 104,5 cm

HORIO Sadaharu, Kado-Kuro (Angle Noir), 1964
Toile, contre-plaqué, tissu, déchets, peinture, 25 x 25 x 37 cm

YOSHIHARA Jirô, Untitled, 1968
Aquarelle sur papier marouflé sur toile, 79 x 109 cm

SHIMAMOTO Shôzô, Untitled, 1960
Plâtre et huile sur toile, 185 x 126 cm

IMAI Norio, Work - Circle B, 1964
Acrylique, tissu en coton, métal, moule, ongles, 160 x 9 cm

NASAKA Yûko, Work, 1968
Peinture synthétique, plâtre et colle sur coton, monté sur panneau bois, 60 x 60 cm

AXEL VERVOORDT GALLERY

SHIRAGA Kazuo, Zanka, 1959
Huile sur toile, 117 x 91 cm

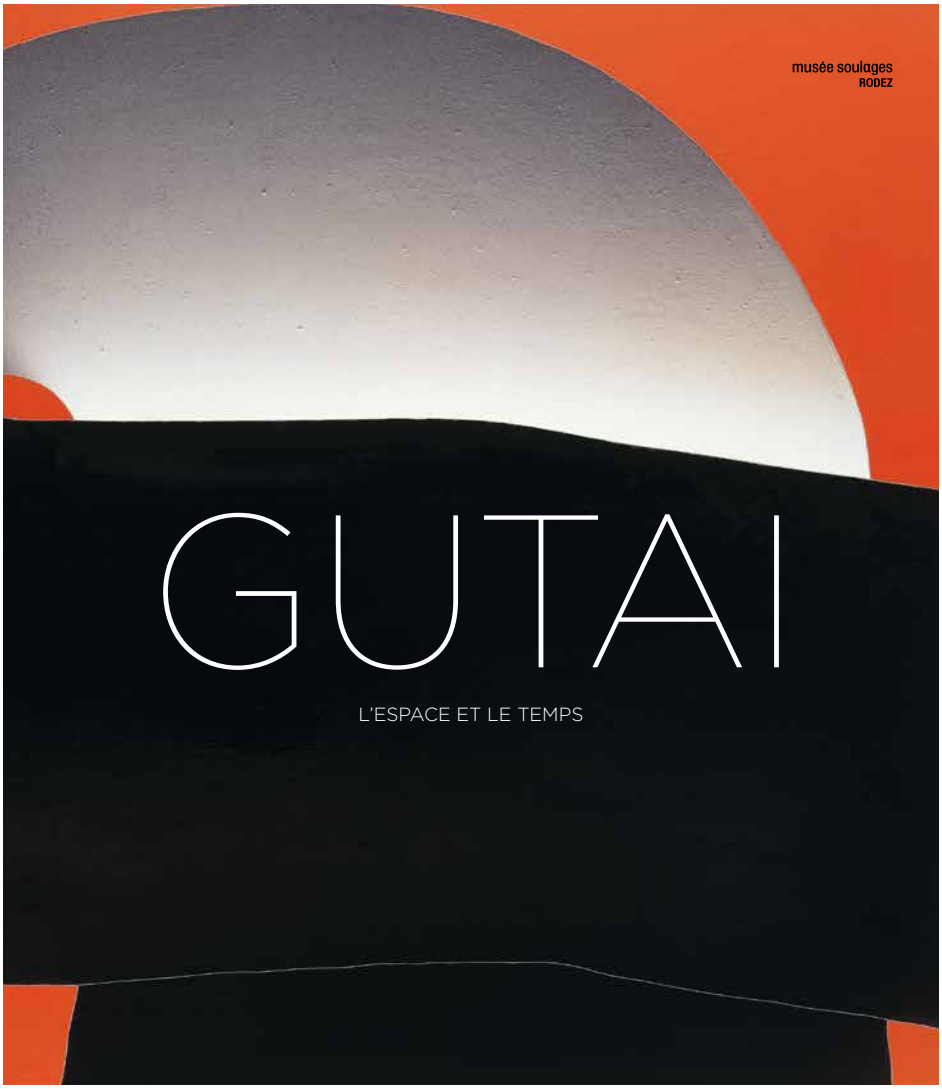
SHIMAMOTO Shôzô, Sakuhin (Work), 1955
Remake 1992
Acier galvanisé, 129 x 244 cm

COLLECTION PARTICULIÈRE

MATSUTANI Takesada, Work 64-3, 1964
Colle vinylique, acrylique, huile sur toile, 40,9 x 31,8 cm

COLLECTION PRIVÉE MILAN

TANAKA Atsuko, Sakuhin Beru (Work Rongs Bells), 1955 (1985)
20 sonnettes électriques, fil, commutateur et console
Dimensions variables



Catalogue *Gutai, l'espace et le temps*

160 pages ; traduction en anglais
Directeur de la publication, Benoît Decron
Design, Julien Boitias
29 €, Editions musée Soulages

Sommaire

Avant-propos Yutaka Mino, directeur du musée d'art départemental du Hyôgo, Kôbe, commissaire de l'exposition

Gutai une typologie au pas de course, Benoît Decron, conservateur en chef du patrimoine, commissaire de l'exposition

Une histoire de la collection Gutai du musée départemental du Hyôgo, Yoshiko Suzuki, conservatrice du musée d'art départemental du Hyôgo, Kôbe

Michel Tapié, L'invité de Gutai, Juliette Evezard docteur en histoire de l'art

Défi au soleil de la mi-été, Florence de Méredieu, écrivain et historienne de l'art, maître de conférences honoraire (Paris I – Panthéon La Sorbonne)

La valeur de Gutai, Michael Lucken, directeur du Centre d'études japonaises, professeur d'histoire, art et histoire de l'art du Japon à l'INALCO

D'encre et de pierre, le Japon de Soulages, Matthieu Séguéla, docteur en histoire (Institut d'études politiques de Paris), Tôkyô.

Manifeste de l'art Gutai, 1956, Yohihara Jirô, artiste et fondateur du mouvement

À propos de Shôzô Shimamoto, 1962, Yoshihara Jirô

À propos de Shiraga, Jean-Jacques Lebel, artiste et écrivain, entretien avec Benoît Decron

Gutai l'a déjà fait, Michel Batlle, artiste

Carnet de voyage au Japon 1984, (dans les ateliers des gutai), Germain Viatte, conservateur général et historien d'art

19 biographies de peintres rédigées par l'équipe scientifique du musée d'art départemental du Hyôgo de Kôbe.

LES VISITES DE L'EXPOSITION

Pause déjeuner au musée
Une visite flash de l'exposition *Gutai, l'espace et le temps* de 12h30 à 13h30 les 20/07, 17/08, 27/08, 31/08, 07/08. En accès libre sur présentation le billet d'entrée du musée. Limité aux 25 premiers visiteurs.

Visite au cœur de l'exposition
Une visite d'une heure de l'exposition *Gutai, l'espace et le temps*
Les mercredis du 11 juillet au 26 septembre à 15h30 (sauf les 18/07 et 1/09)
Les samedis du 14 juillet 29 septembre à 16h (sauf les 8/09 et 15/09)
Sur réservation-Billetterie en ligne www.musee-soulages.rodezagglo.fr

Visite guidée du musée Soulages
Une visite guidée pour découvrir les œuvres de Pierre Soulages, peintures de l'après-guerre, Brous de noix, gouaches et encres, estampes, travaux préparatoires aux vitraux de Conques, bronzes, ainsi qu'un ensemble de peintures Outrenoir (après 1979).
A partir du 7 juillet, cette visite propose également une introduction et un accès libre à l'exposition temporaire *Gutai, l'espace et le temps.*
Dates, tarifs et inscriptions : www.tourisme.myrodez.fr ou 05 65 75 76 76

LES ATELIERS

Une œuvre, un atelier
Pour les 5/7 ans de 10h30 à 11h30 et à partir de 8 ans de 14h à 16h
- 10/07 et 07/08 : peindre avec les pieds
- 17/07 : peindre en faisant rouler ballons, balles et compagnie…
- 24 /07 : peindre en faisant rouler différents jouets
- 31/07 : peindre au pulvérisateur (prévoir des tenues adaptées à la peinture en action).

Après-midi autour de Gutai
A partir de 8 ans, de 14h à 17h
Chaque stage débutera par la visite de l'exposition "Gutai" suivi d'un atelier comme un lieu d'expression personnelle.
- 12/07 : installation in situ, sur la paroi vitrée de l'atelier
- 19/07 et 02/08 : création avec des bandes de plâtre
- 26/07 et 09/08 : expériences autour du cadavre exquis

Pause déjeuner au musée 12h30 – 13h30
- 13/07 : atelier d'expérimentation, peindre avec les pieds
- 27/07 : atelier d'expérimentation, peindre avec des ballons et balles
Ouvert à tous, accès libre avec le billet d'entrée du musée, point de départ à 12h30 à l'accueil du musée. Limité aux 25 premiers visiteurs.

Rencontre autour de Gutai
Ateliers proposés par Nicolas Lacombe, plasticien-illustrateur (cargocollective.com/kurenai)
Le dessin au scotch
- 16/08, de 10h à 12h pour les 6/8 ans et de 14h à 16h, à partir de 8 ans
- 17/08, de 10h à 12h, reprise à 14h jusqu'à 16h, à partir de 10 ans

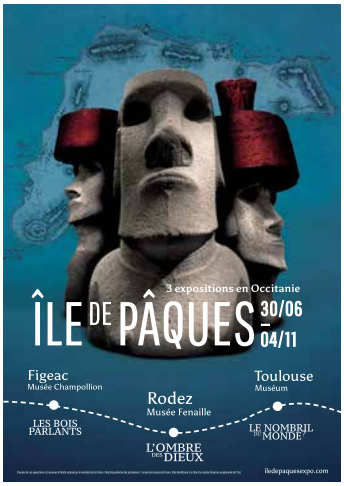
Les dimanches en famille
Ateliers du dimanche de 14h30 à 17h30
08/07, création d'un furin, mobile traditionnel japonais
12/08, mini lanterne à personnaliser
16/09: atelier à l'occasion des journées européennes du patrimoine.
Ouvert à tous, pour les enfants à partir de 5 ans accompagnés d'au moins un adulte afin de partager les découvertes.

L'atelier des tout petits (3/5 ans)
14/08 et 28/08 de 10h30 à 11h30
Ateliers ludiques basés sur la découverte d'une exposition et d'une technique, l'association de la création graphique et de la musique.

Ces ateliers sont proposés et animés par le service des publics du musée.
Pour les ateliers destinés aux enfants :
Réservation obligatoire : ateliers.soulages@rodezagglo.fr
2.5€ (atelier 1h) et 5€ (à partir de 2h)

AUTRES EXPOSITIONS À DÉCOUVRIR

MUSÉE FENAILLE
L'île de Pâques, l'ombre des dieux
du 30 juin au 4 novembre 2018
Informations, visites, rendez-vous et ateliers :
musee-fenaille.rodezagglo.fr
iledepaquesexpo.fr



MUSÉE DENYS-PUECH
L'art et la matière
jusqu'au 31 décembre 2018
Informations, visites, rendez-vous et ateliers :
musee-denys-puech.rodezagglo.fr

TOURISME AVEYRON

L'AVEYRON

NATURE **"GRAND ANGLE"**

Formé par de grandes régions naturelles, **l'Aveyron** se caractérise par une géographie exceptionnelle qui offre un harmonieux mélange de paysages dont la beauté et la variété étonnent. Pour le plus grand plaisir des amateurs de découvertes, une myriade de destinations se côtoie : la magie des Grands Causses, les somptueuses Gorges du Tarn, de l'Aveyron, l'Aubrac, le Carladez et les Gorges de la Truyère, Conques, le Vallon de Marcillac, la Vallée du Lot et les Monts et lacs du Lévézou invitent au voyage. Les lumières évoluent à chaque saison, ces lieux changent de couleurs et de parfums ; autant de contrastes qui habillent ce pays.

LES ACTIVITÉS VRAIES DE PLEINE NATURE

Terre de prédilection pour les amateurs d'activités sportives, destination de tourisme vert par excellence, l'Aveyron est le lieu idéal pour les séjours d'activités pleine nature, autour de thématiques telles que la randonnée, le cyclotourisme, la pêche, la découverte des milieux naturels, étonnants par leur variété.

www.tourisme-aveyron.com
Salle presse Aveyron :
http://presse.tourisme-aveyron.com

C'est une terre d'histoire aux nombreux témoignages d'un passé riche et prestigieux. Les pélerins du chemin de St Jacques de Compostelle aux Plus Beaux Villages de France, sans oublier les Templiers et Hospitaliers, les hommes ont su préserver et valoriser un patrimoine riche, racine de leur existence. Avec une réelle volonté de respecter l'environnement et les traditions, cette terre et ses hommes se tournent toujours vers l'avenir à l'image du Viaduc de Millau.

UN VÉRITABLE **ART DE VIVRE**

C'est un territoire de passion qui n'est jamais resté dans l'oubli et qui a toujours su se démarquer à la fois par sa gastronomie (le Roquefort, Michel Bras...) ou ses savoir-faire (couteau de Laguiole, les ganteries de Millau...). Au sud du Massif Central et ouvert sur la Méditerranée en bénéficiant de son ensoleillement, ce territoire se nourrit de toutes les influences sans jamais renier son passé.

VENEZ PARTAGER **LA VIE VRAIE**

L'Aveyron porte une histoire, des valeurs et un modernisme, une authenticité et un caractère de bâtisseur, préservé mais ouvert aux autres. C'est une terre de partage, où l'accueil et le plaisir de recevoir sont une véritable culture. C'est un territoire dynamique, rythmé par des événements à chaque saison.

Réalisation de Rodez agglomération, le musée Soulages a bénéficié du soutien de l'Etat, ministère de la Culture, de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, du conseil départemental de l'Aveyron et de la Ville de Rodez.

LES GRANDES DATES

24 décembre 1919
Naissance de Pierre Soulages, à Rodez.

13 septembre 2005
Signature de la donation dans la maison de l'artiste à Sète.

13 décembre 2005
Acceptation officielle de la donation par le Conseil de communauté de Rodez agglomération.

20 décembre 2005
Attribution au musée Soulages de l'appellation « musée de France » par le Haut Conseil des Musées.

20 octobre 2010
Pose de la première pierre.

juin 2011 - printemps 2014
Chantier - Actions et activités de sensibilisation à l'art contemporain à destination du grand public.

30 mai 2014
Inauguration du musée en présence du Président de la République.

LES DONATIONS ET DÉPÔTS

Donations de Pierre et Colette Soulages. 500 pièces au total dont 250 œuvres.
Le fonds du musée constitue le plus important ensemble de Pierre Soulages au monde, représentatif des trente premières années de création.

Septembre 2005 – 1ere donation
L'une des plus importantes accordées en France par un artiste vivant :
- 100 peintures sur papier
- la totalité de l'œuvre gravé (plus de 100 pièces)
- 21 peintures sur toile
- 3 bronzes
- 2 peintures incluses dans le verre
- la totalité des travaux préparatoires des vitraux de Conques
- les plaques de cuivre matrices des eaux-fortes
- un fonds documentaire : photos, archives, ouvrages et films

Décembre 2012 – 2nd donation
- 14 peintures sur toile (tableaux de 1946 à 1948)
- des œuvres importantes de 1964 et 1967
- 1 Outrenoir de 1986, un polyptique de 324 x 362 cm

Mai 2014 - Les dépôts
Pierre et Colette Soulages vont susciter pour le musée de Rodez le dépôt de plusieurs œuvres d'envergure.

LES CHIFFRES CLÉS

- 720 000 visiteurs depuis le 30 mai 2014
- Superficie du musée : 6 000 m² (espaces muséographiques pour les collections : 1 700 m², salle d'expositions temporaires : 505 m²)
- Jardin : 3 hectares
- Financement des travaux : 21 460 000 € HT dont Rodez agglomération (9,5 M€), Etat (4M€), Région Midi-Pyrénées (4M€) et conseil départemental de l'Aveyron (2M€).

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Gutai, l'espace et le temps est une exposition produite et portée par Rodez agglomération. Elle est organisée en partenariat avec le musée d'art départemental du Hyôgo, Kôbe. Elle bénéficie aussi de prêts exceptionnels du musée des Abattoirs, Toulouse, de la Fondation Axel & May Vervoordt, Anvers, du musée Cantini, Marseille, du musée national d'art moderne - Centre Pompidou. Elle bénéficie du label *Japonismes 2018,* du soutien de l'Etat - Direction régionale des affaires culturelles, de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée et du département de l'Aveyron.

CERCLE ENTREPRISES MUSEE SOULAGES

En 2017, le musée a lancé un cercle d'entreprises dont la vocation est de réunir des entreprises autour d'un projet fédérateur de soutien aux expositions temporaires d'envergure internationale.

Les membres du CERCLE ENTREPRISES MUSÉE SOULAGES :

- **C12 AUTOMOBILE**
- **CRÉDIT AGRICOLE NORD MIDI-PYRÉNÉES**
- **GRDF**
- **GROUPE INFORSUD**
- **GROUPE FABRE - RENAULT**
- **MAUREL AVEYRON**
- **ORANGE**
- **ROBERT BOSCH France**
- **VAL 12 GROUP**
- **GROUPE MARTY**

LES HORAIRES D'OUVERTURE

juin et septembre
Du mardi au dimanche de 11h à 19h

juillet et août
Lundi de 14h à 19h
Du mardi au dimanche de 10h à 19h

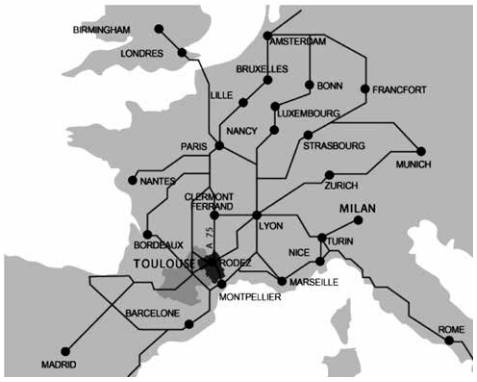
à partir du 30 octobre
Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h

Billeterie et réservations en ligne :
musee-soulages.rodezagglo.fr

LES TARIFS

PASS 3 MUSEES (collections permanentes et expositions temporaires)
Normal 11 € / Réduit 7 €
Billet unique (valable 28 jours), donnant accès aux trois musées : Soulages, Fenaille et Denys- Puech
Gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA, titulaires du minimum vieillesse, accompagnateur groupe, titulaires d'une carte de presse, de la carte Ambassadeur de l'Aveyron, de la carte Icom, Icomos, personnel des musées de France, artistes membres de la Maison des artistes, donateurs
Abonnement annuel 20 € (accès illimité aux 3 musées)

Les musées de Rodez agglomération sont partenaires des musées Toulouse-Lautrec, Fabre, Trésor de Conques, Lodève, Quai Branly-Jacques Chirac et accordent un tarif réduit aux détenteurs de billets dans ces musées partenaires.



Accès :
Dans le département de l'Aveyron en Midi-Pyrénées, Rodez est situé au cœur du triangle Clermont-Ferrand, Toulouse et Montpellier.

Voiture :
A75 puis RN88.

Train :
Paris-Rodez
ou Paris-Toulouse

Avion :
Aéroport de Rodez-Aveyron, à 20 minutes du musée Soulages.
Liaison aérienne Paris-Rodez assurée par la compagnie Eastern Airways.
Jusqu'à trois départs quotidiens en semaine de Paris Orly Sud vers Rodez ainsi qu'un départ le samedi et deux le dimanche. Horaires de vols permettant de voyager aller-retour dans la journée.
www.easternairways.fr;
Deux rotations hebdomadaires vers Dublin, Charleroi et Southampton.

Eastern airways

Contacts presse :

AGENCE OBSERVATOIRE
Aurélie CADOT
+33 (0)6 80 61 04 17
+33 (0)1 43 54 87 71
aureliecadot@observatoire.fr
68, rue Pernety - 75014 Paris
http://www.observatoire.fr

RODEZ AGGLOMÉRATION
Valérie Campo
directrice de la communication

Nadia Galibert
responsable des relations presse
+ 33 (0)5 65 73 83 26
nadia.galibert@rodezagglo.fr
communication@rodezagglo.fr

Textes ou visuels presse à télécharger
http://musee-soulages.rodezagglo.fr/acces-presse
mot de passe : estampe

musée soulages
RODEZ

兵庫県立美術館
HYOGO PREFECTURAL MUSEUM OF ART

Japonismes 2018

CERCLE ENTREPRISES musée soulages

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

AVEYRON CONSEIL DÉPARTEMENTAL

RODEZ AGGLOMÉRATION

Égalité • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE